M. MICHEL souligne que l'on pourrait en dire autant d'Homère : peut-être y a-t-il aussi des reflets épicuriens dans l'exigence virgilienne de purification de la poésie. Pour M. LECLERCQ, il est beaucoup plus difficile de détecter l'épicurisme, plus diffus même dans le syncrétisme de l'époque.

VIII.

SÉANCE DU SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1993

Président : M. J.-Cl. FREDOUILLE

En ouverture de séance, le président donne la parole au Trésorier de la Société, M. J.-C. DUMONT, qui présente le rapport financier. Celui-ci fait apparaître un budget en équilibre. La revue a été publiée mais est légèrement déficitaire. Devant la baisse des cotisations, le Trésorier demande aux Sociétaires de bien vouloir régler leurs cotisations, par chèque à l'ordre de la Société des Études Latines.

BILAN 1993

Recettes

compte bancaire au 30/11/92		24079,40
compte postal au 30/11/92		73646,59
ventes Belles Lettres (1991-2)		92891,40
cotisations		141748,76
subvention C. N. R. S.		17000,00
subvention Académie		5000,00
TOTAL		354366,15

Dépenses

courrier		3929,60
cotisation FIEC 1993		457,73
revue 69		181929,78
impression et papier	162549,12	
routage	19380,66	
frais bancaires		805,41
frais tenue de compte postal		5,00
TOTAL		187127,52

Balance	
Recettes	354366,15
Dépenses	— 187127,52
Solde positif	167238,63
Position des comptes	
banque	34836,75
poste	132401,88
TOTAL	167238,63

Le Secrétaire Général, M. A. ARCELLASCHI, présente ensuite le rapport moral. Il se félicite de l'existence de fonds pour un numéro d'avance de la revue. En conséquence, la Société envisage de reprendre la collection des *Études Latines*. Il exprime par ailleurs sa préoccupation quant au renouvellement des membres, dont les départs ne sont pas toujours compensés par l'arrivée de jeunes chercheurs. Il forme enfin le souhait que la revue soit diffusée et lue à l'étranger et annonce pour le prochain numéro un article d'un professeur d'une Université de Californie.

Les deux rapports sont approuvés à l'unanimité.

Le Président proclame ensuite les résultats du vote de renouvellement du Bureau. La liste proposée est élue par 75 voix sur 78 suffrages exprimés (1 bulletin blanc, 2 nuls).

Le Président donne ensuite la parole à M. MOUSSY pour rendre hommage à M. F. THOMAS : après avoir soutenu en 1938 sa thèse sous la direction d'A. ERNOUT, sur l'emploi et la valeur des temps, et sa thèse complémentaire sur le développement du préverbe *a-*, il est nommé Maître de conférences à la Sorbonne en 1939. Mobilisé, fait prisonnier, il restera ensuite Professeur à l'Université de Lyon de 1943 à 1978. Justement connu pour son édition de la Syntaxe Latine de son maître A. ERNOUT, il a bien servi la cause du Latin.

La parole passe ensuite à M. P. LAURENS pour l'unique communication de cette séance.

Communication à l'ordre du jour.

M. P. LAURENS, *Aux origines d'une nouvelle forme symbolique : les* Emblèmes *d'André Alciat entre les modèles épigrammatique et épigraphique* (avec projections).

Le Président exprime sa reconnaissance à M. LAURENS pour sa brillante communication qui clôt cette série.

M. J.-P. CALLU objecte que le monument d'Aureolus est un faux. Alciat, selon lui, a voulu trop prouver. Il rappelle la nécessité de la prudence.

M. LAURENS admet que c'était l'opinion de MOMSEN. Mais l'épigramme grecque originelle a été reconstituée d'après la traduction latine (qui, pour M. CALLU, est un faux aussi) de Trébolius Pollion. Alciat, dit-il, règne sur les *hiéroglyphicas*. Mais on connaît nombre de reliefs mithriatiques représentant le serpent qui se mord la queue, ainsi que des gemmes gnostiques où le serpent est figuré avec des noms à l'intérieur. Comme le fait remarquer M. FREDOUILLE, c'est donc un faux vraisemblable.

M. J. FONTAINE remarque que la relation entre l'image et le texte est très particulière. Comment est-on passé de l'emblème dans la peinture à ce qui s'est fait chez Alciat ?

M. LAURENS explique que la référence à la mosaïque ou à l'orfèvrerie renvoie à une image ; chez Alciat, l'image que l'on peut porter sur soi aboutit à une incrustation symbolique. M. FONTAINE demandant si Alciat s'intéressait à la mosaïque, M. LAURENS, citant Alberti, apporte une réponse positive : le temple en ruines dont les débris sont recueillis et assemblés par l'homme moderne constitue une image de l'Humanisme.

M. D. BRIQUEL se déclare admiratif et passionné. Il a été frappé par le caractère moderne dans sa précision de la méthode d'Alciat, qui montre un intérêt égal pour l'inscription et le monument. Ceci va à l'encontre de la tradition ancienne : dans le domaine étrusque, on relève des inscriptions, comme celle du mariage entre la *gens* Cilnia et une famille d'haruspices, mais aucun renseignement sur le lieu de découverte, ou à l'inverse une bonne description de l'objet s'accompagne d'une inscription illisible.

A. LOUPIAC.